



Stiftung Landschaftsschutz
Schweiz



*Fondation suisse pour la protection
et l'aménagement du paysage
Fondazione svizzera
per la tutela del paesaggio*

*Fundaziun svizra
per la protecziun da la cuntrada*

Paysage de l'année 2018 : **Paysage sacré – Les abbayes et monastères du bassin de la Sarine**

Bénéficiaires du prix : Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg
Communauté d'intérêt « L'esprit des lieux »



La Chartreuse de la Valsainte, au centre du paysage sacré et rural à habitat dispersé gruérien (FP / Pascal Gauch)

Documentation de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage (FP)

Berne, avril 2018



Distinction « Paysage de l'année »

La Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage (FP) élit chaque année le Paysage de l'année. Le Conseil de Fondation agit en tant que jury. Cette distinction permet de communiquer sur les valeurs des paysages suisses, d'informer sur les dangers qui les menacent et d'honorer l'engagement local en faveur de l'aménagement du paysage. Les partenaires nationaux pour le prix sont la Fédération des coopératives Migros et Monsieur Balthasar Schmid. La valeur du prix est de frs. 10'000.-.

Les distinctions précédentes sont allées à :

2011	Val Sinestra GR
2012	Paysage Birsspark BL/SO
2013	Campagne genevoise GE
2014	Valle di Muggio TI
2015	Paysage à habitat dispersé d'Appenzell Rhodes-Intérieures AI
2016	Paysage de prairies à foin sauvage d'Isenthal UR
2017	Paysage d'infrastructures énergétiques du canal de Hagneck BE

Buts

Le *Paysage de l'année* poursuit les buts suivants:

- Montrer les valeurs sociales, culturelles, économiques et écologiques du paysage culturel ;
- Sensibiliser sur les risques qu'encourt le paysage culturel et son potentiel de conservation ;
- Soutenir l'engagement de la population locale en matière de conservation du paysage culturel ;
- Soutenir l'identification des communes aux projets ;
- Conserver les éléments naturels, culturels et de détente dans un paysage du plus en plus construit.

Le but principal du prix consiste à honorer l'engagement pour la conservation et le développement des qualités paysagères d'une région, ainsi que la promotion de ses valeurs à titre de modèle.

Critères de sélection

La sélection du Paysage de l'année a été menée par le Conseil de fondation de la FP. Les critères suivants étaient à remplir :

- Les divers aspects du paysage culturel doivent pouvoir être démontrés (origine, développement, l'être humain en tant que partie du paysage, paysage et biodiversité, protection et risques,...);
- Engagement visible de la population locale (canton, communes, organisations,...) en faveur du paysage culturel;
- Protection du paysage culturel comme un des aspects importants de la planification territoriale (zones de protection reconnues, pas d'impacts construits de grandes dimensions, pas de mitage par les zones construites, ...);
- Projets en cours pour protéger ou améliorer le paysage;
- Caractère d'exemplarité pour d'autres régions analogues (exemples : développement des infrastructures réfréné, exploitation soignée dans le sens d'une mise en valeur des éléments existants (structures paysagères et constructions), intégration soignée des nouvelles constructions, ...).

Il est expressément prévu que les espaces d'agglomération puissent également être sélectionnés.

1. Paysages sacrés fribourgeois

L'année 2018 a été désignée « Année européenne du patrimoine culturel ». La Suisse va fêter dignement cet événement par de nombreuses manifestations placées sous l'égide du centre NIKE et la FP désire s'y associer. Le thème choisi par l'Europe « la société en transition » doit refléter les changements sociétaux et le discours clairement se focaliser sur les facteurs humains des transformations patrimoniales.

La valeur spirituelle d'un paysage n'a jusqu'à présent jamais fait l'objet du prix Paysage suisse de l'année de la FP. Le paysage sacré reflète parfaitement l'action de l'Homme sur son environnement, sans que cela soit le fait prépondérant d'une contrainte matérielle (besoin en nourriture, habitat, énergie, transport, etc.).

Les paysages sacrés recèlent une haute teneur symbolique et forment un lien fort entre la nature et la spiritualité. Empreints de légendes et d'histoires, lieux de mémoire et de coutumes vivantes, leur valeur culturelle est élevée. Les qualités particulières de ces paysages résident dans la présence de constructions et de lieux sacrés, généralement en situation isolée, formant ainsi un fort contraste entre nature et culture. Ces constructions inscrivent l'empreinte de l'histoire dans le paysage et sont accompagnées de structures paysagères chargées de symboles. Elles apportent une certaine lisibilité de l'appartenance culturelle et religieuse de la région. Ce sont des lieux de tranquillité persistants au cours du temps.



« Les croix veillent en sentinelles, ouvrent l'espace aux regards, captent les secrets des vents, dévoilent la lumière des saisons », François Gachoud (FP / Andreas Christe)

Les divers aspects des paysages sacrés fribourgeois

Si les paysages agraires et les sites bâtis sont conditionnés essentiellement par la géologie, la topographie et la végétation, la religion appose une empreinte significative sur le paysage, qui intègre alors un espace de recueillement spirituel. Cathédrale, abbayes, couvents, églises, chapelles, oratoires, chemins de croix, grottes et croix, ces signes du sacré sont des symboles apportés par une population catholique majoritaire dans le canton.

L'impact direct sur le paysage est tout aussi important que le contenu de ces messages. Ainsi, les églises et chapelles couronnent les crêtes de collines à St-Sylvestre en Haute-Singine ou à Torny-le-Petit, surplombant la plaine de la Broye. L'église peut aussi occuper une position significative quand elle est placée dans l'axe principal du village, à Farvagny, Villarimboud ou Vuissens ; l'exemple le plus spectaculaire est sans doute la cathédrale à Fribourg.

Si pouvoir spirituel et temporel peuvent illustrer une forme de confrontation, ils peuvent aussi renforcer conjointement la marque laissée dans le paysage. C'est le cas à Font, Montagny, Charmey et Vulruz, où l'église occupe le même éperon rocheux que le château placé plus haut.

Les pèlerinages à Rome, Jérusalem ou St-Jacques de Compostelle, ne furent pas accessibles à tout le monde. Les pèlerinages locaux, collectifs ou individuels, notamment Bourguillon près de Fribourg, les Marches à Broc, Tours (Montagny) ou Mariahilf (Guin) ont été fréquentés et ont alimenté la foi des fidèles. Une paroisse sur trois possède une grotte de Lourdes. On a commencé à ériger ces copies de ce haut-lieu des pèlerinages européens dès la fin du XIXe siècle (ex. Bonnefontaine). Le nombre de chapelles est impressionnant : 249, en moyenne plus d'une par commune, alors qu'on compte 144 églises paroissiales.



Eglises et chapelles couronnent les crêtes et se nichent dans les forêts profondes (FP / Markus Peissard)

Le paysage des chapelles

A l'instar de celui des églises, l'emplacement des chapelles dans le paysage n'est jamais le fruit du hasard. L'homme soumis aux dangers d'une nature plus inhospitalière que celle d'aujourd'hui trouvait une fonction protectrice dans le sanctuaire. Les marais, montagnes, les chemins creux reculés, étaient autant de lieux sur lesquels on appelait la protection du ciel. Des sources miraculeuses, comme l'indique le lieu-dit fréquent de Bonnefontaine, pouvaient également engendrer la construction d'une chapelle.

Le choix d'un emplacement bien visible loin à la ronde, était important pour attirer les pèlerins. Les moines d'Hauterive y avaient certainement pensé en érigeant leur chapelle du Pré de l'Essert sur le chemin conduisant de la Valsainte au Lac Noir. Le sanctuaire du Vègre occupe un véritable belvédère sur le petit col situé entre la Roche et Pont-la-Ville. Des éminences de terrain plus modestes, souvent appelées Motta, pouvaient également être utilisées. Il y a des exemples de réalisation tardive, comme celui de Zirkels près de Schmitten, érigé en 1912 sur une colline morainique qui avait déjà porté, au Moyen Age, un petit château.

Les chapelles en lisières de forêts, voire à l'intérieur de celles-ci, sont en général de date plus récente encore. Ici, c'est un sentiment romantique, peut-être panthéiste de la nature qui peut prévaloir (Belfaux, St-Nicolas de Flüe). Les chapelles forestières de Notre-Dame du Bois (Villaraboud) et Montban (Farvagny) sont en revanche plus anciennes et correspondent à une volonté d'exorciser des peurs. De nombreuses grottes de Lourdes ont aussi pour cadre des endroits enchanteurs au pied de rochers ou dans des carrières abandonnées, souvent à l'ombre des bois.

La vénération de la nature dans des lieux saints remonte aux temps des païens. Les mégalithes sont légion au sud et à l'ouest de l'Europe tandis que les anciens Germains vénéraient plutôt des arbres comme les chênes et les frênes.



Une des nombreuses chapelles qui marquent le paysage fribourgeois (FP / Lucienne Mauron)

Le circuit de petits sanctuaires de l'Intyamon

Les dix chapelles implantées dans la haute vallée de la Sarine diffèrent beaucoup entre elles selon l'époque de leur construction, leur fonction spécifique et leur position topographique. Elles reflètent ainsi toute la diversité des sanctuaires ruraux.

Depuis une guérison miraculeuse survenue en 1884, la chapelle des Marches, près de Broc, est devenue un lieu de pèlerinage régional. La chapelle actuelle date de 1705 et elle fut léguée par trois frères prêtres. On atteint cette dernière, située sur un promontoire au-dessus de la vallée, en longeant un chemin de croix bordé d'arbres.

La chapelle sur le Dâ, torrent drainant les eaux du versant des Chaux d'Estavannens, a été construite en 1846 pour commémorer une avalanche meurtrière et pour invoquer la protection divine contre les avalanches. Elle se trouve en amont du cône de déjection occupé par le village et contrôlant l'accès, assez dangereux, à la zone alpestre.

La chapelle de la-Dauda fut construite sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale de Grandvillard-Lessoc, mentionnée en 1162 déjà. Contrairement à l'ancienne chapelle villageoise de St-Barthélemy et à l'actuelle église, elle est placée à l'extérieur des agglomérations, près des rives de la Sarine. Serait-ce ici le point de convergence des chemins conduisant aux différents hameaux de la paroisse médiévale?

Notre-Dame des Neiges au Buth, à mi-chemin entre Grandvillard et Lessoc, est un sanctuaire remarquable. Construite en 1684, bien en vue depuis la route de passage de la rive gauche, la chapelle trône sur une crête qui constitue un contrefort du massif du Vanil Noir.

On peut également mentionner ici la chapelle de la Gaulaz, en dessus de Montbovon, qui date de 1941, et celle d'Allières (XVIII^e siècle), reconstruite dans les années 1990 après un éboulement. Notre-Dame de la Frasse, un oratoire alpestre au-dessus de Grandvillard, constitue le point de départ vers les estivages de la commune et invite au recueillement avant la montée.

Notre-Dame des Grâces à Beaucu, au-dessus des Sciernes d'Albeuve, est une chapelle aussi originale que son nom, dérivé de l'alpage voisin. C'est en fait une statue d'une Vierge à l'Enfant placée dans la charpente d'un pont couvert. A Albeuve toujours, la chapelle de Notre-Dame de l'Ermitage est située en dessus de la Marive. C'est une charmante construction néo-gothique de la fin du XIX^e siècle.

La chapelle de l'Evi, dans les gorges du même nom au-dessus de Neirivue, avait une fonction double : protéger ceux qui montent à l'alpage dans cet endroit peu sûr, et faire monter vers Dieu les prières des malades. Construite en 1863, elle est ainsi devenue un lieu de pèlerinage régional, et un chemin de croix se trouve encastré dans le rocher.

Occupant une position de belvédère, une chapelle contemporaine se trouve, quelques kilomètres en aval à Combes sur Villars-sous-Mont. La bâtisse en briques rouges se démarque des façades blanchies du village (*Source : « Une histoire du paysage fribourgeois » Jean-Pierre Anderegg, 2002*).

Cathédrale et églises en ville de Fribourg

L'association de la religion chrétienne à la campagne est récente. Le christianisme a commencé par les villes avant de s'étendre au monde rural, au pays (*pagus*), habité par les *pagani*, un mot qui a donné païen et paysan. La ville de Fribourg n'était pas en reste. Ses nombreuses églises montrent qu'elle était jadis une citadelle du catholicisme en Suisse. Le paysage de la ville de Fribourg est certainement l'un des plus mythiques de Suisse. Cette cité construite à cheval sur des falaises escarpées, calée dans les méandres de la Sarine et encerclée de murs médiévaux donne facilement à rêver.

La cathédrale de Fribourg: Dominant la Sarine et construite sur un éperon rocheux surplombant de 50 mètres la rivière, la cathédrale est dédiée à Saint Nicolas de Myre. Bâtie en molasse, elle possède trois nefs. Haute de 76 mètres, sa tour fut jusqu'au XIX^e siècle la plus haute construction de Suisse. Le bâtiment d'architecture gothique possède un décor complété au baroque. Les chapelles latérales ont toujours abrité des autels ; on en a dénombré plus de 20 au XVII^e siècle.

La basilique Notre-Dame: Il s'agit de la plus vieille église de Fribourg, et les archéologues estiment que l'église Notre-Dame a existé avant la fondation de Fribourg : l'église romane de 1201 a succédé à une première chapelle. Ce sanctuaire servait de lieu de culte aux ducs de Zähringen et à un hôpital voisin. Une importante restauration - elle a duré 25 ans - achevée en 2011 a mis en valeur de nombreuses œuvres.

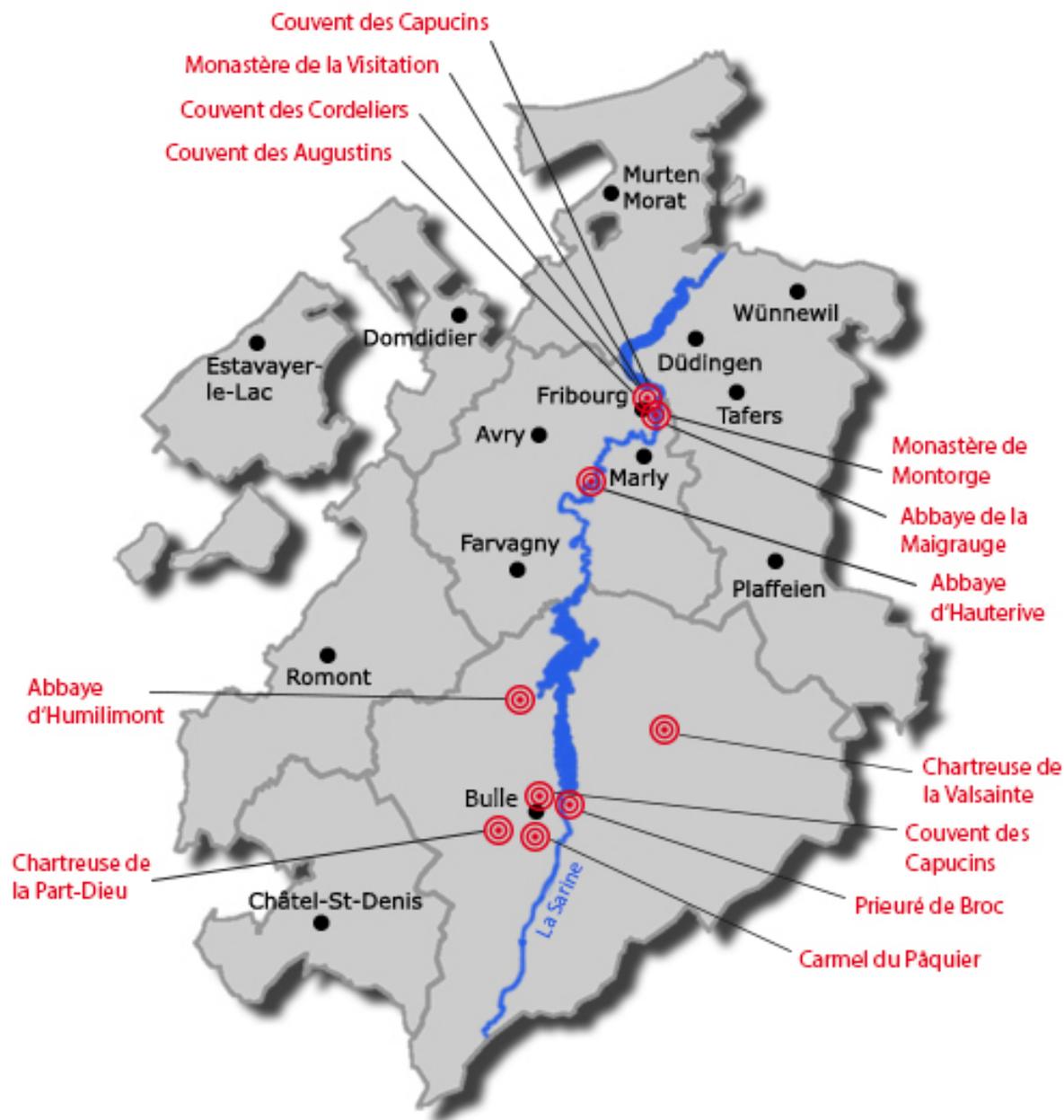
L'église du collège St-Michel: il s'agit d'un édifice imposant construit en style gothique tardif de 1606 à 1613. Le Collège des Jésuites est le site le plus important de style gothiquisant du début du XVII^e siècle en Suisse. L'église est l'une des commandes les plus ambitieuses à l'époque de la Contre-Réforme.



La ville de Fribourg: haut lieu de la sacralité en Suisse (FP / Mathieu Ziegenhagen)

Les abbayes et monastères du bassin de la Sarine

La Suisse compte plus de cinquante abbayes et monastères chrétiens, dont plus de trente sont encore en activité. A lui seul, le canton de Fribourg recèle près d'un quart de ces abbayes et monastères. Ainsi, près du tiers des abbayes et monastères en activité en Suisse le sont sur sol fribourgeois.



Situation des abbayes et monastères du bassin de la Sarine (FR)

L'abbaye de la Maigrauge (Fribourg)

L'Abbaye de la Maigrauge est une oasis de calme et de verdure enchâssée dans une boucle de la Sarine en basse-ville de Fribourg. Au milieu des années 1250, un petit groupe de femmes se réunissent dans la région de Fribourg pour vivre une vie spirituelle guidée par les règles de l'ordre de Saint-Benoît. Elles obtiennent la permission de former une communauté religieuse par le curé de Tavel selon un document daté du 3 juillet 1255, date qu'elles considèrent comme la date de leur fondation. La communauté est autorisée à vivre à l'ouest de la paroisse, dans un lieu isolé et inhospitalier.

Quatre années plus tard la petite communauté ecclésiastique obtient le terrain qu'elle occupe, dès lors appelé Auge maigre (en français: terrain pauvre au bord de l'eau) par le seigneur local, le Comte Hartmann V de Kybourg. En 1261, la communauté est admise à l'ordre cistercien, juste dix ans après que le Pape ait accédé à la demande des moines de l'ordre pour qu'aucune nouvelle fondation de nonnes cisterciennes ne soit admise. Elle s'établit comme une dépendance du monastère masculin d'Hauterive, une relation qui se poursuit jusqu'au XXI^e siècle.

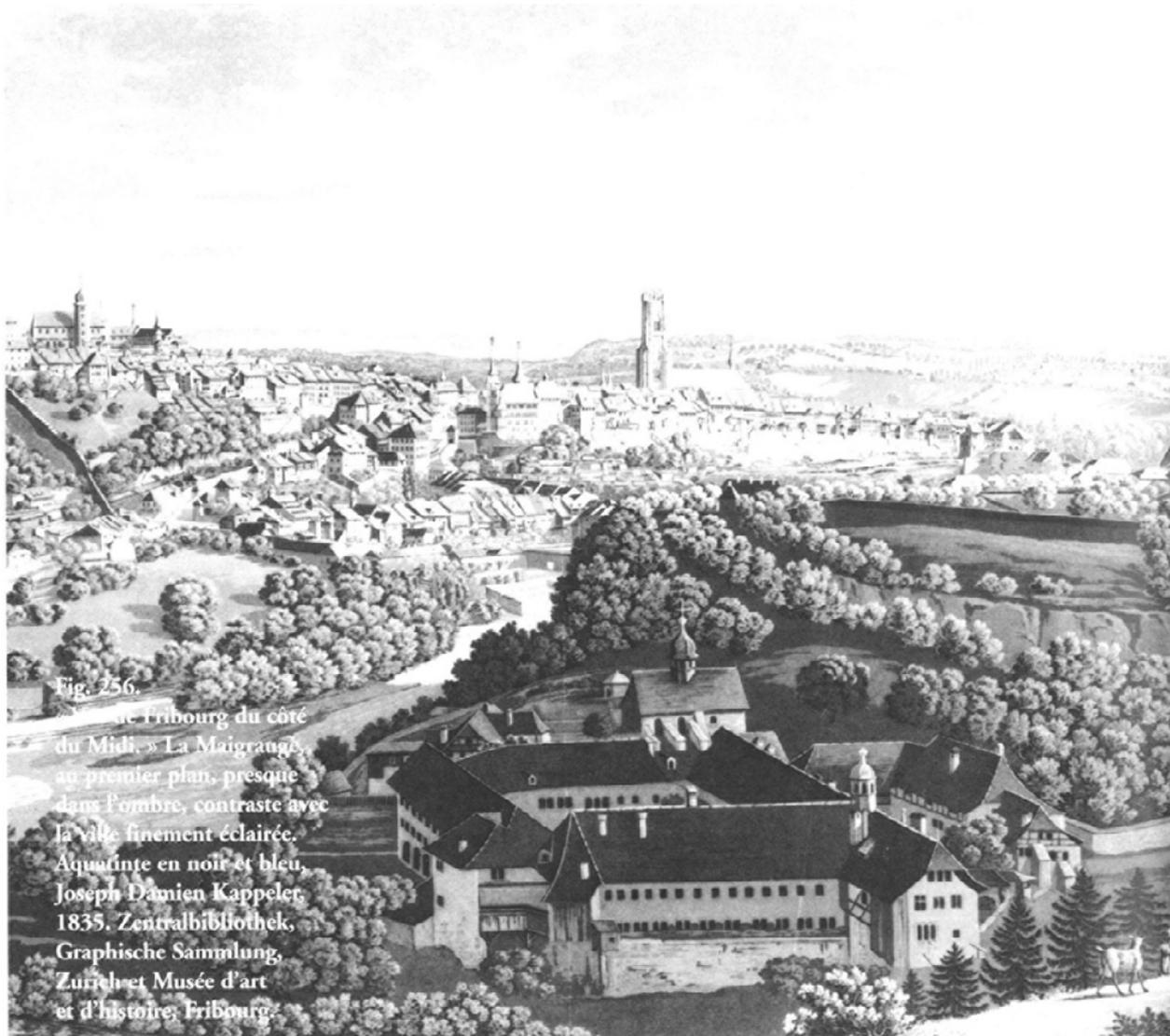


Fig. 256.
« Vue de Fribourg du côté
du Midi. » La Maigrange,
au premier plan, presque
dans l'ombre, contraste avec
la ville finement éclairée.
Aquarelle en noir et bleu.
Joseph Damien Kappeler,
1835. Zentralbibliothek,
Graphische Sammlung,
Zürich et Musée d'art
et d'histoire, Fribourg.

En 1835, l'Abbaye de la Maigrange est une oasis de calme et de verdure enchâssée dans une boucle de la Sarine. En arrière-plan, la ville de Fribourg, la cathédrale et divers monastères, abbayes et églises (tiré de « L'Abbaye de la Maigrange, 1255-2005 – 750 ans de vie », Nuria Delétra-Carreras 2005).

La Maigrange est le premier monastère pour nonnes de Fribourg, et le reste jusqu'au XVI^e siècle. Les archives montrent que les nonnes prennent en charge l'éducation de jeunes filles, et ceci, combiné aux présents des novices admises, permet au monastère d'étendre lentement son patrimoine. Il y a des périodes de pauvreté malgré cela, quand de nouvelles novices arrivent sans faire de donations au monastère. Le monastère continue malgré tout à se développer.

Le couvent des Augustins (Fribourg)

Avec son église des Augustins / St-Maurice, il s'agit d'un des plus importants témoins de l'architecture des ordres mendiants au XIII^e siècle. Le couvent occupe une position dominante au-dessus de la rive escarpée de la Sarine.

Le monastère de Montorge (Fribourg)

Des franciscaines originaires de Lucerne s'installèrent en 1621 à Fribourg. Jacques Vallier, seigneur de Saint-Aubin, leur légua sa fortune pour établir un monastère sur le chemin de Lorette, dans les hauts de Fribourg. Le couvent est situé hors de la ville mais à l'intérieur des murs. Les bâtiments furent inaugurés en 1628, et depuis le XVII^e siècle, les religieuses sont réputées pour la confection de fleurs artificielles et pour leurs présentations de reliques.

Le couvent des Capucins (Fribourg)

Dans le cadre de la Réforme catholique, le conseil de la Ville de Fribourg fit venir des capucins qui s'y installèrent en 1608. Mandaté par la Ville, un architecte édifia entre 1613 et 1617 de modestes bâtiments conventuels groupés autour d'un cloître et d'une église.

Le monastère de la Visitation (Fribourg)

Arrivées à Fribourg en 1635, ce n'est qu'en 1653 que les religieuses de la Visitation s'installeront définitivement à la Rue de Morat, dans la maison patricienne d'Affry qu'elles ont pu acheter. Sans toucher à cette bâtisse, les sœurs décident de la construction d'une église à laquelle elles participent activement.

Le couvent des Cordeliers (Fribourg)

La première construction de l'église des Cordeliers date des années 1281, lorsque des Franciscains de Bâle s'établissent à Fribourg pour fonder un monastère qui gagne vite en importance. Dès le XV^e siècle, cette vaste église accueille les assemblées de bourgeois de la ville. Les hôtes de marque de la cité sont fréquemment logés au couvent. Durant cette période faste, l'église s'enrichit d'œuvres d'art, entre autres de trois retables renommés. Le retable du maître-autel est la plus grande œuvre peinte du Moyen Age suisse.

L'abbaye d'Hauterive (Posieux)

L'abbaye d'Hauterive se laisse voir dans toute sa splendeur aux bords de la Sarine, en contrebas de Grangeneuve, l'ancien domaine des cisterciens. Hauterive se présente comme une cité enserrée entre les contreforts de la rivière et ses propres murs.

Les circonstances historiques ont permis que l'abbaye, fermée en 1848, put à nouveau être occupée par les moines à partir de 1939. Aujourd'hui, le couvent constitue un pôle de la vie contemplative du canton. De nombreuses personnes viennent y puiser des forces spirituelles, goûtant à la beauté de la liturgie et communiant avec la sérénité de l'endroit, une cuvette entourée par une haute rive, au bord de l'eau.

Les abbayes cisterciennes sont souvent construites dans des vallées au fil de l'eau. On profitait de la force mécanique du courant, mais la rivière et la vallée ont également une signification symbolique : la sauvage vallée de la Sarine est un espace propice à la prière et à la recherche intérieure.

Le couvent a été fondé entre 1132 et 1137. Durant une nuit de février 1127, un grand seigneur romand, Pierre de Glâne, fut assassiné à Payerne, avec son fils Ulrich et le comte de Bourgogne. Guillaume, un autre fils de Pierre de Glâne, fut marqué par ce drame. Par esprit de détachement, et aussi pour soustraire ses domaines à la convoitise de la famille rivale des Zähringen, il fonda l'abbaye d'Hauterive où il prit l'habit de frère convers.

En 1848, en contrecoup de la défaite des cantons conservateurs contre les cantons libéraux (guerre du Sonderbund), l'abbaye fut supprimée. Les cisterciens y revinrent cependant lorsque, fuyant les persécutions antichrétiennes des nazis, les moines de Wettingen-Mehrerau, dans le Vorarlberg autrichien, s'y réfugièrent en 1939.

(Source : « *Pays de Fribourg - entre espace et sacré* », Jacques Rime, 2016)



Toute la splendeur de l'abbaye d'Hauterive au bord de la Sarine, en contrebas de Grangeneuve, l'ancien domaine des cisterciens (Photo FP / Pascal Gauch)

Le Carmel du Pâquier (Le Pâquier)

L'Ordre du Carmel est né en Terre Sainte au XII^e siècle. La communauté des carmélites du Pâquier est la première qui ait été fondée en Suisse, en 1921. La communauté est transférée du petit château de Lully, dans la Broye fribourgeoise, à son emplacement actuel. Le Carmel fut construit en 1936 dans un lieu tout de silence et de beauté dans le cadre verdoyant de la Gruyère.

La chartreuse de la Valsainte (Cerniat)

Une chartreuse est un monastère rassemblant les moines d'un ordre contemplatif très austère : ces religieux choisissent de vivre cloîtrés, silencieux et solitaires, consacrant leur temps à la prière. La chartreuse de la Valsainte est fondée en 1295. Elle est supprimée en 1778 par le gouvernement fribourgeois qui veut s'approprier ses revenus. Ce sont les chartreux de la Part-Dieu qui reviennent définitivement dans le monastère en 1863.

Le paysage rural à habitat dispersé de la région de la Valsainte, près de Charmey, en Gruyère, est marqué en son centre par la chartreuse du même nom, dernière en activité en Suisse. Implantée sur une terrasse déterminant la forme polygonale de l'enceinte, celle-ci présente une silhouette remarquable, caractérisée par les toits des cellules

alignées en longues rangées. Une bonne partie de la vallée a longtemps appartenu au couvent, alors que l'abbaye d'Hauterive gère son propre domaine alpestre, et le paysage est ponctué d'un petit patrimoine religieux, tel que chapelles et croix monumentales.

Le paysage de la Valsainte se caractérise par son modèle d'exploitation homogène (économie pastorale), associé à un modèle d'occupation historique spécifique et conditionné par l'utilisation (habitat dispersé) ainsi qu'à la présence marquante de constructions religieuses et lieux sacrés, créant ainsi un contraste entre nature, culture rurale traditionnelle et spiritualité. L'exploitation des terres y est traditionnellement pratiquée de manière décentralisée, à partir des nombreuses fermes réparties sur le périmètre. La chartreuse et les autres éléments religieux du paysage apposent une empreinte chargée d'histoire et de symboles. Ils apportent une forte lisibilité de l'appartenance culturelle et religieuse de la région. Ce sont des lieux de mémoire et de recueillement dans un paysage harmonieux et authentique.



Paysage sacré et paysage rural à habitat dispersé se rencontrent à la Valsainte (Photo FP / Pascal Gauch)

La chartreuse de la Part-Dieu (Gruyères, désaffectée en 1848)

La Chartreuse de la Part-Dieu est située à 960 m d'altitude, au milieu de prés, de pâturages et de forêts. Isolée, à l'orée d'une forêt, la chartreuse s'élève dans un site magnifique en dessus de Bulle. Occupé par des religieux reclus pendant plusieurs siècles, le bâtiment en a gardé une certaine sérénité.

L'histoire de la chartreuse de la Part-Dieu remonte à l'aube du XIV^e siècle, lorsque Guillemette de Gruyères décida de consacrer au Seigneur une partie de ses biens (la part de Dieu). Elle acheta alors une propriété coupée du monde, située sur les bords de la

Trême, avant d'en faire don aux chartreux qui devaient y ériger un couvent. Le monastère fut construit en 1307 et habité par des moines chartreux jusqu'en 1848.

Le couvent des Pères Capucins (Bulle, désaffecté en 2004)

Le couvent des Pères Capucins ainsi que la chapelle de Notre-Dame de Compassion sont, dans la deuxième moitié du XVII^e et tout au long du XVIII^e siècle, un important lieu de pèlerinage qui contribue fortement au développement de l'économie locale. Les pèlerins affluent de toute la Suisse romande, de Savoie et de Franche-Comté. Malgré le départ des religieux, la chapelle demeure très visitée aujourd'hui.

L'abbaye d'Humilimont (Marsens, désaffectée en 1580)

Fondée en 1137, l'abbaye d'Humilimont-Marsens accueille des chanoines et des moniales observant la règle de Saint-Augustin. Elle dépend de l'abbaye du Lac-de-Joux, qui fonde en 1141 un couvent pour femmes à Rueyres, sur le territoire de la paroisse de Saint-Saphorin. Si les religieuses plantent les premières vignes, l'ordre envoie quatre ans plus tard des moines gruériens en renfort. En 1325, Girard de Vuippens, évêque de Lausanne puis de Bâle, offre 300 florins d'or aux religieux pour « acheter des vignes en Dézaley ». En 1580, le couvent, qui se remet à peine d'un incendie dévastateur, est dépossédé de ses biens par le pape Grégoire XIII. Le pontife octroie les bâtiments et les domaines d'Humilimont au Collège Saint-Michel fondé par les Jésuites. En 1962, celui-ci a besoin de fonds pour rénover ses bâtiments. Les vignes sont cédées à l'Etat de Fribourg qui les intègre au domaine des Faverges.

2. Les raisons de la distinction en tant que paysage de l'année 2018

Qualifications du paysage sacré des abbayes et monastères du bassin de la Sarine d'après les critères de sélection de la SL-FP

Critères	Éléments de réalisation du critère
Les divers aspects du paysage culturel doivent pouvoir être démontrés (origine et développement du paysage, l'être humain en tant que partie du paysage, paysage et biodiversité, protection et risques,)	Issu des grands défrichements à travers l'histoire, le paysage du bassin de la Sarine est encore fortement marqué par la présence de très nombreux éléments architecturaux liés au sacré : croix, petits sanctuaires, chemins de croix, chapelles, églises, cathédrale et plus particulièrement abbayes et monastères.
Engagement visible de la population locale (Canton communes, organisations, ...) en faveur du paysage culturel	Dans son introduction, la constitution fribourgeoise de 2004 stipule le très fort attachement de la population à ses églises : « <i>Nous, peuple du canton de Fribourg, croyant en Dieu ou puisant nos valeurs à d'autres sources...</i> ». L'Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg, les couvents, les corporations ecclésiastiques, les paroisses et les privés ont également contribué au maintien de certaines caractéristiques de l'espace sacré (édification et entretien constant de croix, petits sanctuaires et chapelles). Les rogations (processions) sont une tradition qui subsiste encore en certains endroits.
Projets en cours pour la protection et la mise en valeur du paysage culturel	Nombreuses mesures architecturales et paysagères pour assurer et développer la valeur des éléments bâtis et de leur environnement proche : plantation d'une allée à la chapelle des Marches près de Broc, requalification paysagère du site de l'abbaye d'Hauterive, rénovation de la cathédrale de Fribourg, nouvelle approche touristique des sites religieux avec le projet « L'esprit des lieux »,...
Protection du paysage culturel comme un des aspects importants de la planification territoriale (zones de protection reconnues, pas d'impacts construits de grandes dimensions, pas de mitage par les zones construites, ...)	Acceptation en 2012 par le Grand Conseil fribourgeois de la loi sur la protection de la nature et du paysage. Le Plan directeur cantonal et ceux des communes doit inclure une fiche "Paysage" pour la prise en compte d'une planification respectueuse du territoire. Le Conseil d'Etat désignera les objets d'importance cantonale sur la base d'un inventaire (réalisé en 2015 par la FP). Les communes désigneront les objets d'importance locale. Un certain nombre de paysages sacrés ont été définis dans l'inventaire.
Caractère d'exemplarité pour d'autres régions analogues. Exemples : développement des infrastructures réfréné, exploitation soigneuse dans le sens d'une mise en valeur des éléments existants (structures paysagères et constructions), intégration soigneuse des nouvelles constructions, ...	De par les liens étroits existant entre l'Etat et les églises catholique romaine et évangélique réformée reconnues de droit public, ainsi que par le très fort attachement de la population à son église, le canton de Fribourg reste un des piliers de la religion en Suisse (en particulier catholique). Le patrimoine catholique fribourgeois n'est pas un musée. La cathédrale, les églises des paroisses et des couvents sont vivantes et parfois bien fréquentées. Les lieux de pèlerinage et les petits oratoires de campagne sont visités, comme en témoignent les ex-voto et les bougies qui y brûlent constamment. Les églises sont entretenues, restaurées et embellies.

3. Les bénéficiaires du prix

Le Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg La Communauté d'intérêt « L'esprit des lieux »

Le Diocèse de Genève, Lausanne et Fribourg et la Communauté d'intérêt « L'esprit des lieux » reçoivent ce prix pour leur engagement en faveur du développement harmonieux et de la valorisation des paysages sacrés fribourgeois et plus particulièrement des abbayes et monastères du bassin de la Sarine.

Le Diocèse de Genève, Lausanne et Fribourg

Le Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg englobe des territoires qui appartenaient originellement à deux diocèses : celui de Lausanne et celui de Genève. Le territoire de ces diocèses a beaucoup évolué au cours des siècles, il comprend actuellement quatre cantons romands : Vaud, Genève, Fribourg et Neuchâtel. C'est en 1924, par la promotion de la collégiale Saint-Nicolas en cathédrale à Fribourg (siège de l'Evêché), que le diocèse a pris son appellation actuelle. Son territoire est le même depuis 1864. Le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg dépend directement du Saint-Siège.

www.diocese-igf.ch

la communauté d'intérêt « L'esprit des lieux »

Le projet « L'esprit des lieux » consiste en un site internet dédié à la découverte des sites sacrés fribourgeois. Donner du sens à sa vie : voilà ce à quoi nous aspirons certainement tous. Les propositions que l'on découvre sur le site présentent des lieux qui parlent à l'âme. La volonté étant de mettre l'eau à la bouche, et d'inciter à aller explorer... au-delà !

Terre de tradition chrétienne, Fribourg Région possède un immense patrimoine bâti sacré. Connus ou modestes, ces édifices sont admirables et méritent d'être admirés. L'histoire de ces pierres amorce un dialogue avec le visiteur du XXI^e siècle. La beauté apaise et élève. D'autres endroits relèvent aussi de l'esprit : des places où l'on se sent simplement bien, où l'ordinaire disparaît au profit de l'intériorité. Luxe suprême, ces sites naturels offrent souvent une quiétude exceptionnelle.

La communauté d'intérêt « L'esprit des lieux » est constituée de l'Union fribourgeoise du tourisme, des diverses associations et organismes touristiques régionaux du canton et d'Innoreg FR.

www.esprit-des-lieux.ch

4. Images de paysages sacrés fribourgeois



Croix de Fofenhübel (FP / Chantal Achermann)



Arbre isolé de Baletswil (FP / Chantal Achermann)



Chapelle de l'Essert (FP / Andreas Christe)



Chartreuse de la Valsainte (FP / Andreas Christe)



Chapelle du Gros Mont (FP / A. Christe)



Croix des Merlas (FP / Andreas Christe)



Eglise de Font (FP / Christiane Lepori)



Estavayer-le-Lac (FP / Francis-Guinnard)



Chapelle de Villars-sous-Mont (FP / Corinne Goumaz)



Le Moléson (FP / Corinne Goumaz)



Chapelle de Richterwil (FP / Roland Julmy)



Abbaye d'Hauterive (FP / Lucienne Mauron)



Croix du Sapaley (FP / Lucienne Mauron)



Eglise de Corbières (FP / Marcel Macheret)



Eglise d'Hauteville (FP / Marcel Macheret)



Magnuskapelle, Ueberstorf (FP / Markus Peissard)



Cathédrale de Fribourg (FP / Markus Peissard)



Chapelle de Mühletal, Schmitten (FP / Markus Peissard)



Chapelle de l'île d'Ogoz (FP / Markus Peissard)



Eglise de Massonnens (FP / Albert Perritaz)



Eglises de Lessoc et d'Albeuve (FP / Albert Perritaz)



Eglise et château de Gruyères (FP / Pierre Joye)



Eglise de Montagny-les-Monts (FP / Pierre Joye)



Eglise de Chandon (FP / Pierre Joye)